

HOMÉLIE DONNÉE EN LA FÊTE DE LA SAINTE-FAMILLE
Dimanche 26 décembre 2021 – Basilique Notre-Dame de la Trinité, Blois

Lectures du premier dimanche après Noël

1 Sm 1, 20-22.24-28

Ps 83

1 Jn 3, 1-2.21-24

Lc 2, 41-52

Quand nous abordons une fête liturgique, nous avons toujours intérêt à regarder quelle porte d'entrée nous offrent les lectures de cette fête. Il me semble que pour la fête de la Sainte Famille, la porte d'entrée qui nous est offerte aujourd'hui est celle de l'émerveillement. Que Dieu se soit fait homme, c'est déjà extraordinaire ; mais qu'il ait eu une famille, qu'il ait pu dire « *mes parents* », désigner son chez lui à ses petits camarades en disant « *ma maison* », apprendre à travailler le bois dans l'atelier de Joseph, c'est l'extraordinaire qui se fait concret. Il nous suffit d'imaginer ces minuscules détails quotidiens pour que l'extraordinaire cesse d'être abstrait (car la parole « *Dieu s'est fait homme* » est un peu abstraite), et pour que cet extraordinaire nous apparaisse dans toute sa splendeur. Lorsque, pèlerins à Nazareth, nous nous arrêtons pour prier devant la petite maison enchâssée dans la grande basilique de l'Annonciation, nous pensons avec émerveillement : cette maison que rien ne distingue des autres a été celle de Dieu vivant au milieu des hommes. Et nous avons envie de convoquer en ce lieu l'humanité entière pour lui dire simplement : « *voyez !* »

C'est ce que fait saint Jean dans la deuxième lecture. Il nous dit : « *voyez* ». Ce qu'il nous invite à voir, c'est la grâce inouïe que nous apporte la venue de Dieu parmi nous. Je relis : « *Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes !* » Saint Jean ajoute « *et nous le sommes* » comme lorsqu'on se demande si on n'a pas rêvé quand on a été témoin de quelque chose d'extraordinaire. C'est comme s'il disait : « *enfants de Dieu, oui, c'est incroyable, mais c'est bien vrai, nous le sommes !* » Enfants de Dieu, c'est-à-dire nous aussi membres de sa famille, nous aussi ses bien-aimés et ses héritiers, nous aussi appelés à partager sa propre vie.

C'est ce même émerveillement qui a saisi en 1688 un loir-et-chérien originaire de Mondoubleau, qui fut un des premiers missionnaires français au Siam, l'actuelle Thaïlande, où il passa les trente-cinq dernières années de sa vie. Ce loir-et-chérien qui était sans aucun doute un saint s'appelait Louis Laneau. À peine ordonné prêtre, il s'était embarqué de Marseille en janvier 1662, et après plus de deux ans d'un voyage périlleux, il était arrivé à destination. Sa mission avait d'abord été couronnée de succès : très doué pour les langues, il avait appris le siamois et avait été admis assez vite auprès du roi qui avait favorisé l'action des missionnaires. Non content de cela, Louis Laneau avait appris le pâli, la langue sacrée du bouddhisme, en allant vivre trois ans dans un monastère bouddhiste, jusqu'à devenir en plein 17^e siècle un des premiers grands spécialistes de ce que nous appelons aujourd'hui le dialogue inter-religieux. Mais après ces premiers succès éclatants, les intrigues politiques de la France, les calomnies des jésuites et la mort du roi de Siam avaient provoqué un complet revirement de fortune. Louis Laneau s'était retrouvé passé à tabac, insulté et finalement enfermé dans une cage pendant plus de trois mois, échappant de peu à la mort. Or, c'est paradoxalement au fond de ces ténèbres que la parole de Dieu en saint Jean s'éclaire pour lui d'un éclat fulgurant : « *Voyez quel grand amour nous a donné le Père...* » Et dans les dernières années de sa vie, il écrira et transmettra aux autres détenus persécutés avec lui, page après page, un traité sur la « *divinisation du chrétien par Jésus-Christ* » qui lui a été directement

inspiré par l'émerveillement de cette découverte : nous sommes appelés enfants de Dieu, et vraiment nous le sommes ! Ce traité écrit en latin, demeuré longtemps inconnu, a fini par être traduit et édité en français, et je vous en recommande la lecture, tout comme je vous recommande celle de la vie de Louis Laneau récemment publiée par les Missions étrangères de Paris.¹

Mais revenons à saint Jean. Car je n'ai pas lu jusqu'au bout la citation que j'en ai fait. Après avoir proclamé « *nous sommes enfants de Dieu* », saint Jean ajoute : « *Voilà pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu.* » De cette méconnaissance du monde, Louis Laneau et bien d'autres ont fait l'expérience jusque dans leur chair. L'Église tout entière en fait aussi l'expérience, et aujourd'hui plus que jamais. Car il se produit dans nos pays et dans notre culture un phénomène nouveau, mais pas si étonnant quand on y réfléchit. Les deux siècles qui nous ont précédés ont été ceux au cours desquels plusieurs penseurs et philosophes ont proclamé la « mort de Dieu ». Un athéisme doctrinaire a paru triomphant, se réjouissant de saluer enfin l'avènement de l'homme à la suite de l'élimination de Dieu. L'homme paraissait avoir enfin toute latitude pour exercer sa liberté et exaucer ses désirs. Mais nous ne sommes plus au siècle de la mort de Dieu : ce dont nous sommes témoins aujourd'hui, c'est désormais de la mort de l'homme, défait par les pensées de la déconstruction et envisageant de se détruire lui-même dans les idéologies transhumanistes ou dans les folies transgenres. Et vraiment, on peut dire que le monde ne nous connaît pas, et que l'homme ne se connaît plus lui-même, puisqu'il n'a pas connu Dieu.

C'est là qu'il est important de nous souvenir que la parole de Dieu pour l'humanité demeurera toujours une parole de bénédiction. Comme le dit le jeune philosophe Martin Steffens : « *Dans la Genèse, après que Dieu a créé le monde et vu que "cela était très bon", il se repose. Il entre dans le silence. C'est-à-dire qu'il laisse à sa création une marge pour exister. Pour le meilleur et parfois pour le pire. Mais ce pire-là n'empêche pas que Dieu bénira jusqu'au bout cette Création. Il l'a promis, il recueillera tout ce qui est beau et bon... Dans ses bras ouverts sur la Croix, Jésus a tout pris, même les péchés de nos temps actuels. Ce monde dans ce qu'il a de post-humain, Dieu le pleure, [c'est vrai]. [Mais] il nous faut rester attentifs aux ruses de Dieu dans ce monde qui voudrait éliminer l'imprévu. Même fabriqués en laboratoire, les enfants continueront de naître, et toute naissance est une bonne nouvelle ! Et puis ces enfants persisteront à ne pas être comme leurs parents voudraient qu'ils soient, même s'ils ont les yeux de la couleur qu'on a choisie pour eux².* »

L'avez-vous remarqué ? Dans l'évangile du recouvrement au Temple, Jésus n'est justement pas comme ses parents voudraient qu'il soit ! Mais comme ses parents sont très saints, ils entrevoient dans la réponse qu'il leur fait la mystérieuse conduite de Dieu sur sa vie et sur la leur. Ils laissent à Dieu la pleine initiative. Le chrétien lui non plus n'est pas là pour sauver le monde (il n'y a qu'un Sauveur), et pas davantage pour se sauver de lui, pour le fuir : le chrétien existe pour annoncer au monde la bénédiction de Dieu et pour en présenter la part de ténèbres à sa miséricorde. Car la famille de Dieu grandit, et les puissances du mal retarderont peut-être, mais n'arrêteront jamais sa croissance. C'est sans doute une des grandes leçons de la fête de la Sainte Famille. Frères et sœurs chrétiens, soyez vous-mêmes – enfants de Dieu – et n'ayez pas peur !

¹ Françoise Fauconnet-Buzelin, *Un évêque au pays des Talapoins*, Cerf 2021

² Martin Steffens, dans *Panorama*, novembre 2019.